

# 1

## *Le salaud!*

Le salaud! Salaud, salaud, salaud! Comment a-t-il osé me faire ça?

Atterrée, je relis le mail de Jeremy. Non, le doute n'est plus permis. Tout est terminé. Hagarde, je compose le numéro de Wendy...

D'habitude, c'est Natalie qui assure la hot line téléphonique en cas de catastrophe mineure : augmentation refusée par rédac'chef mal lunée, couleur de cheveux massacrée, numéro de téléphone du livreur de sushis égaré. Mais là, il s'agit d'un drame de force majeure. Un séisme de niveau dix sur une échelle qui n'en compte que neuf.

L'abomination de la désolation.

L'étendue de la tragédie me commande d'appeler immédiatement Wendy, ma directrice de conscience et ma meilleure amie — sorte d'hybride naturel de Gemini Cricket et de mère Teresa.

J'aggrave mon cas auprès de mon employeur par un appel personnel longue distance à New York? M'en fiche. De toute façon, ma vie est foutue.

D'un agile coup de souris, fruit d'une longue pratique, je réduis la fenêtre de ma messagerie au format confetti, au

## City Girl

cas où la rédac'teur passerait son museau par ma porte. Si elle déboule sans prévenir, Shauna-la-Fouine ne verra sur l'écran de mon ordinateur que la page en cours de correction de *Millionnaire, cow-boy et futur papa*, ce chef-d'œuvre de la littérature moderne que je suis censée relire, et non l'acte de pur sadisme que Jeremy vient de m'envoyer de Thaïlande sous forme de mail.

Envoyer? Non, assener. Direct dans les dents.

— Wendy Smith, annonce celle-ci de sa voix de business woman over-bookée.

— C'est moi.

— Jackie? Tiens, c'est drôle, je pensais justement à toi. Je dois avoir des pouvoirs psychiques! plaisante Madame Irma, inconsciente du drame qui vient de me foudroyer, me laissant plus bas que terre, l'âme brisée et le cœur en mille morceaux. (C'est une estimation, on n'a pas encore retrouvé la boîte noire.)

Pas de temps pour les mondanités, je vais droit au but. J'aboie, au bord des larmes :

— Ton pendule intérieur ne t'a pas prévenue que ce salaud allait rencontrer la femme de sa vie en Thaïlande?

Et comme si ça ne lui suffisait pas, qu'il m'envoierait un mail pour me décrire ses turpitudes par le menu? Le salaud! Je ne lui adresserai plus jamais la parole. S'il m'envoie un nouveau mail, j'appuierai sur la touche « Effacer » sans même l'ouvrir. S'il téléphone, je lui raccrocherai au nez. S'il se rend compte qu'il ne peut pas vivre sans moi, saute dans le premier vol pour Boston et se rue chez moi avec un diamant gros comme cinq fois son salaire — en supposant qu'il soit capable de gagner un salaire — je lui claquerai la porte au nez.

## City Girl

Bon, peut-être pas tout de suite. Je lui laisserai d'abord une chance de s'expliquer.

C'est que j'aimerais bien ne pas finir vieille fille, tout de même.

— Le salaud! s'écrie Wendy. Comment a-t-il osé te faire ça?

Ce qu'il y a de bien avec Wendy, c'est qu'on est souvent sur la même longueur d'ondes.

— Et d'abord, qui est cette fille?

— Sais pas. Une bimbo quelconque qu'il aura trouvée en cherchant son moi profond. Il me laisse trois semaines sans nouvelles et hop! un mail pour me dire : « Salut, comment ça va, moi ça baigne, je viens de trouver l'Amour. »

— Quelle horreur, il a vraiment dit ça?

Je réprime un rire nerveux. Comme si Jeremy était capable d'écrire le mot « amour », ou même de le prononcer! Au fil des années, j'ai fini par formuler l'hypothèse qu'il souffrait d'un handicap génétique lui interdisant de combiner les lettres du mot A-M-O-U-R.

*Je le déteste!*

— Ce n'est pas exactement ce qu'il a écrit. Il dit seulement qu'il veut que je sache qu'il voit quelqu'un.

— Attends... Je croyais que tu lui avais précisé que tu le laissais libre de faire des rencontres?

— Mais je ne pensais pas qu'il allait le faire!

Ce jour-là, j'ai surtout raté une occasion de la fermer.

Depuis que j'ai lu son mail, je visionne en boucle le film de ses orgies sous les cocotiers en compagnie de beautés thaïes nues. Et au lieu de concentrer la fine fleur de mon intelligence sur le *Millionnaire*, j'imagine Jeremy, dopé aux aphrodisiaques, faisant sauvagement l'amour à une déesse hollandaise d'un mètre quatre-vingts, sosie de Claudia

## City Girl

Schiffer en talons aiguilles et pantalon corsaire sur une plage de sable blanc.

Récapitulons. Au départ, Jeremy était supposé partir un mois en Thaïlande pour faire le point et me revenir transi d'amour, les sentiments galvanisés par la séparation, enfin conscient de la profondeur de sa passion pour moi et fermement décidé à consacrer le reste de ses jours — et de ses nuits — à couvrir mon corps nu de baisers en répétant sur tous les tons le mot A-M-O-U-R.

Pourquoi n'a-t-il rien compris? Ma demande était pourtant limpide!

— Jackie, il faut regarder la vérité en face, annonce Wendy, lugubre. Voilà deux mois qu'il roule sa bosse à travers la Thaïlande. A l'heure qu'il est, il a déjà dû coucher avec la moitié du pays. Si tu me lisais ce mail, que je mesure l'étendue des dégâts?

Répéter ces horreurs à voix haute dans le bureau? Plutôt crever de dysenterie sur la paille humide d'un cachot thaïlandais!

— Peux pas. Je te le fais suivre, attends une seconde.

D'un clic rapide, j'expédie l'instrument du mal vers l'adresse e-mail de Wendy. Le *Millionnaire* revient sur mon écran, ni vu ni connu.

— ... là, tu l'as reçu?

— Oui... un instant, marmonne Wendy, j'ai un double appel.

Elle me met en attente, et aussitôt, une version instrumentale de *My Way* remasterisée pour ascenseurs se déverse dans mes oreilles.

Un malheur n'arrive jamais seul.

Cette fois-ci, je dois pleurer pour de bon car l'écran de

## City Girl

mon ordinateur commence à se brouiller, un peu comme quand Jeremy essaie de régler la télévision.

*Essayait*, puisque je vais devoir m'habituer à parler de lui au passé.

Allons, pensons positif. Pensons joyeux, pensons pétillant! Pensons pot géant de Häagen-Dazs aux noix de pécan devant la vidéo de *Mary Poppins* avec Julie Andrews. Pensons billet de loto gagnant et expédition punitive dans les grands magasins aux rayons sacs à main, maquillage et lingerie fine, munie d'une carte American Express Gold. Non, achat du grand magasin. Avec les vendeurs masculins, si possible.

Je me sens déjà mieux. L'écran retrouve peu à peu sa netteté. Mais poursuivons notre périple dans les souvenirs heureux... La caresse de Jeremy, quand il dessinait des petits ronds avec son pouce à l'intérieur de mon bras.

Touche « Effacer ». On recommence.

Le jour où le professeur McKleen m'a donné un dix-huit sur vingt pour ma dissertation sur Edgar Allan Poe. Le jour où on m'a retiré mon appareil dentaire et où je suis restée une heure à me sourire dans le miroir de la salle de bains, ravie de ne plus ressembler à Requin, dans *L'Espion qui m'aimait*. Le jour où ma demi-sœur Iris m'a déclaré qu'elle me considérait comme la fille la plus sexy qu'elle connaisse — un peu comme Gwyneth Paltrow, mais en plus jolie.

Allez, tout va bien à présent. Je suis d'une sérénité qui ferait passer le Dalai-lama pour une puce sauteuse.

C'est précisément l'instant que choisit Helen, ma voisine de box, pour se pencher par-dessus la demi-cloison qui nous sépare.

Helen est une extraterrestre dotée de super-pouvoirs terrifiants, en particulier celui de faire irruption au moment le moins indiqué. Pardon? Ce n'est possible? Alors comment

## City Girl

fait-elle pour passer sa tête de poule étonnée par-dessus la cloison *juste* quand je viens de me brancher sur *Beauxmecs.com*? Ou pour rôder dans le couloir à l'instant *précis* où j'essaie de me faufiler en douce dans mon box les matins de léger retard?

Helen est un personnage aussi remarquable qu'exaspérant, qui ressemble un peu à la maman d'E.T. et possède la capacité de nuisance d'un bouton qui vous pousse au milieu du nez pile le jour de la fête de fin d'année, ou de vos règles qui arrivent le matin d'une virée à la plage avec votre bande de copains; le jour même où vous aviez prévu de vous exhiber dans votre adorable petit Bikini blanc acheté en solde (une misère!) chez Marks and Spencer's.

En la voyant s'agiter à ma droite, je comprends qu'il est urgent de protéger mon espace vital. Il y va de ma survie. Je fixe ma voisine entre les deux yeux — il paraît que c'est là qu'il faut regarder les poules pour les hypnotiser.

— Oui, Helen?

Elle me demande, très première de la classe :

— Tu ne peux pas faire moins de bruit? J'ai du mal à me concentrer.

Fayote! Je me souviens que le jour de mon arrivée chez Cupidon & Co, je me suis solennellement juré de ne jamais me laisser polluer l'oxygène par cette madame J'en-saurai-toujours-plus-que-vous. Ce matin-là, alors que je venais de lui annoncer, histoire de lui faire tâter de l'épaisseur de mon bagage intellectuel, que j'avais fréquenté l'université de Penn — presque aussi cotée que Harvard! — elle m'a regardée d'un air condescendant.

Elle avait connu une camarade qui elle aussi s'était inscrite à Penn car elle ne supportait plus la pression à Harvard. Elle-même, bien sûr, était sortie major de sa promo.

A Harvard.

Ensuite, il y a eu cet épisode tout aussi douloureux pour mon ego où, dans un élan de bonne volonté que je ne me pardonne pas, je me suis penchée par-dessus la séparation de nos box pour la prévenir que je devrais partir en avance pour « aller au docteur ».

— On dit « chez le médecin », Jackie, a-t-elle rectifié sans même lever le nez de son écran.

De ce jour, je me suis retranchée dans une cohabitation polie mais glaciale. J'ai ma dignité.

Pourtant, et pour une raison que je ne m'explique pas, le petit peuple des secrétaires d'édition semble considérer Helen comme un don de la providence pour Cupidon & Co. « Helen, tu es la diva de la ponctuation ! Pourquoi n'écris-tu pas un manuel ? » s'exaltaient-elles. Quand ce n'est pas : « Raconte-nous comment c'était, Harvard ? » ou pire : « Si tu nous parlais de ta théorie de la déconstruction subjective dans l'*Ulysse* de Joyce, Helen ? »

O.K., j'exagère un brin. Mais citez-moi une seule femme normalement constituée capable de consacrer ses pauses déjeuner à la lecture d'ouvrages aussi folichons que, pour n'en citer qu'un, *Paradigme pour une métaphysique appliquée à la narratologie historique* ?

Le plus étonnant, c'est que ma froideur à son endroit ne paraît pas la décourager. Mon petit doigt me dit qu'elle doit bouillir d'impatience de m'exposer ses théories percutantes sur la déconstruction subjective et la critique littéraire post-moderne.

Pas plus tard qu'hier matin, j'ai encore eu droit à une tentative d'ingérence sur mon territoire. « Est-ce que je t'ai déjà raconté que quand j'étais en dernière année à Harvard, Jim — tu sais, Jim Galworthy, le prix Nobel de littéra-

ture? — voulait absolument que je donne des conférences dans tout le pays pour présenter ma thèse? Il est vrai qu'elle est si innovante... »

Et patati, et patata. Moi aussi, ma poule, j'ai une maîtrise de lettres modernes. Bon, une demi-maîtrise, puisque je n'ai terminé que la première des deux années. Mais comme je dis toujours, pour ce que je gagne ici, c'est bien suffisant, n'est-ce pas?

A propos, y a-t-il quelqu'un dans la salle qui pourrait m'expliquer ce que fiche une diplômée de Harvard chez Cupidon & Co? A l'heure qu'il est, elle devrait logiquement employer les formidables ressources de sa matière grise à la réédition de l'œuvre intégrale de Soeren Kirkegaard et s'absorber dans les subtilités métaphysiques du *Sens de la Vie*, au lieu de brader son talent à peaufiner le récit des amours torrides d'un robuste Texan et de sa fiancée (encore vierge à vingt-cinq ans passés. Franchement, comment voulez-vous qu'on y croie?)

Peut-être qu'elle n'a pas vraiment fréquenté Harvard? Je veux dire, pas l'université? Eurêka! Helen a bien fréquenté Harvard.

La maternelle de Harvard.

— Excuse-moi, lui dis-je en prenant mon air naïf n° 3, le plus réussi. J'ai un point de côté. A moins que ce soit un point-virgule de côté, je ne suis pas sûre. En tout cas, ça me gêne terriblement.

— Ah bon?

Elle me dévisage de ses yeux ronds, tellement occupée à décider — je n'ose pas dire à trancher — si c'est du lard ou du cochon qu'elle en oublie un instant d'être désagréable.

Un instant seulement. Je vois son front s'éclairer, puis je l'entends déclarer avec sa condescendance habituelle :

## City Girl

— Je dois pouvoir t'aider. Après tout, avant d'être promue responsable d'édition, j'ai bien été secrétaire d'édition.

Et alors, c'est dégradant? Je retiens ma réplique acerbe. Je veux voir jusqu'où elle va marcher.

— Je peux programmer un groupe de réflexion « Point, virgule et point-virgule » pour cet après-midi? Si tu es sérieuse. Je fais mine de m'offusquer.

— Bien sûr que je suis sérieuse!

Je suis sidérée de voir que mon bobard a pris. Il y a donc des gens comme elle, dans la Vraie Vie? Incroyable. Fascinée, je m'abîme dans ma réflexion. Est-ce que les truffes ont conscience d'être des truffes — ou, comme l'aurait formulé ce cher Jimmy (Galworthy), est-ce que la truffe se saisit comme conscience face au monde dans une dimension ontologique?

Est-ce que, quand Helen se regarde dans le miroir de sa salle de bains, c'est Cindy Crawford qu'elle voit? Et moi, serais-je en réalité bien moins belle et intelligente que je l'ai toujours cru? Est-ce pour cela que Jeremy m'a plaquée pour une déesse de l'amour tantrique hollandaise?

Helen tapote la cloison de son Mont-Blanc, signe d'une intense activité cérébrale.

— C'est réglé! m'annonce-t-elle dans un gloussement excité.

Chez elle, le point P doit tenir lieu de point G. P comme Ponctuation.

— Je réunis l'équipe à 3 h 45. Ça te va?

— Super.

— Parfait, j'envoie la confirmation à toutes mes secrétaires d'édition, annonce-t-elle en rentrant la tête dans son box.

« Toutes » mes secrétaires... Quel cinéma! L'équipe d'*Amour Vrai* est en tout et pour tout composée de deux secrétaires

d'édition, Julie et moi. Comme si Helen ne pouvait pas aller voir Julie, de l'autre côté du couloir...

Et j'aimerais aussi qu'elle cesse de nous revendiquer comme sa propriété. La rédactrice en chef, c'est Shauna, et il se trouve seulement que la collection que dirige Helen est aussi celle à laquelle Julie et moi avons été nommées.

— Excuse! Me revoilà.

La voix de Wendy surgit dans le combiné.

— Bon, je lis ton mail. Na na na... « Aujourd'hui, encore pris un ecstasy. Planant. » Comment peux-tu gâcher ta belle jeunesse avec ce camé? « Me suis fait faucher mon T-shirt *X-Files* qui séchait à la fenêtre. » Quel ringard... « Ai rencontré une super nana, on taille la route ensemble depuis le mois dernier. » C'est tout?

— Lis jusqu'au bout.

— « Je voulais que tu le saches, prends bien soin de toi, Jer. » C'est une blague?

— J'ai peur que non.

Quoique... Et si c'était vraiment une plaisanterie? Un nouveau virus informatique ultra-sophistiqué qui aurait eu accès à mes angoisses les plus secrètes pour les transcoder *via* ma messagerie Internet?

— Et tu passes tous tes week-ends enfermée chez toi à l'attendre pendant qu'il s'envoie en l'air avec la moitié de la Thaïlande? s'énervé Wendy. Grottesque! Tu te rends compte que depuis ton déménagement, tu n'as pas vu un seul homme de près?

Si. Sur *Beauxmecs.com*. Je proteste mollement :

— Je ne suis pas obligée de sortir avec tous les hommes que je rencontre.

— Tu n'es pas obligée d'être aussi ridicule, surtout!

Wendy ne m'a jamais ménagée, mais dans le cas présent je

ne peux pas lui donner tort. C'était effectivement ridicule de refuser de sortir avec le sosie de Pierce Brosnan, que m'avait présenté Natalie, sous le fallacieux prétexte que l'affaire risquait de revenir aux oreilles de Jeremy. Et si Jer allait me larguer en découvrant mon infidélité? Et s'il appelait pendant que j'étais sortie?

D'un autre côté, c'est assez délicat d'inviter à la maison un homme qui ne soit pas Jeremy. L'appartement est un sanctuaire à la gloire de Jeremy. Les murs sont couverts de photos de Jeremy, jusque dans le petit coin. Jer et moi à la plage. Jer et moi au mariage de sa sœur. Jer le jour de sa remise de prix de fin d'études. Jer, Jer, Jer...

Soudain, je me dis que Jeremy ne pose sans doute aucune photo de nous à côté de son sac à dos, le soir avant de s'endormir. C'est l'heure des prises de conscience douloureuses. Il va être temps de rendre droit de cité au papier peint — et ce n'est pas Samantha qui s'en plaindra.

*Adieu, Jeremy!*

Wendy a raison, j'ai été ridicule. Hum... Pas de précipitation. Un faible espoir brille encore.

— Par « rencontré », il voulait peut-être simplement dire « rencontré »? je demande à Wendy. Une rencontre *amicale*?

Sa réponse tombe, telle une hache de boucher dans une motte de beurre oubliée au soleil.

— Non.

Je laisse échapper un soupir. La petite lueur d'espoir vacille et s'éteint. Me voilà dans le noir.

Mais pas pour longtemps.

— Tu as raison, Wendy. Je vais recommencer à draguer. Je vais devenir la Serial Dragueuse la plus frénétique de Boston. Je vais tomber tous les mecs de Back Bay.

Back Bay, c'est le coin furieusement tendance de Boston

## City Girl

où j'ai eu la bonne idée de migrer — comme quoi on ne peut pas se tromper tout le temps.

Ça va être l'hécatombe. Messieurs, numérotez vos abattis! Jackie la croqueuse d'hommes est de retour!

Je vais vivre des moments de passion intense avec des garçons beaux, riches et fous de moi qui me couvriront de bijoux, noieront mon bureau sous les roses et me murmureront des choses idiotes et tendres tout en massant mon pauvre dos martyrisé par mes heures de dur labeur chez Cupidon.

D'ailleurs, je n'aurai plus besoin d'aller m'user les lombaires et les cervicales au service de l'*Amour Vrai* : je l'aurai rencontré. Je serai courtisée, les meilleurs partis de Boston s'entr'égorgeront pour me demander en mariage, je serai riche, oisive et décadente.

Ma vie sera une brassée de pétales de roses sur un lit de miel.

— Finies les jérémiades! je lance, avec ce bel à-propos dont je suis capable dans mes grands jours.

Puis je prends conscience que je ne peux pas sortir seule. Si je ne suis pas accompagnée, j'ai peur. Je gémis :

— Le seul problème, c'est que je n'ai pas d'amis avec qui sortir.

— Pas d'amis? répète Wendy, incrédule.

— Pas beaucoup.

Oh! Je hais le monde entier. Ma vie est une planche à clous rouillés coincée entre deux haut-parleurs diffusant l'intégrale du répertoire des Bee Gees en continu. Je vais devoir m'envoyer moi-même des bouquets de roses et me murmurer toute seule des mots doux.

La schizophrénie me guette.

— Je peux toujours appeler Natalie? je suggère.

## City Girl

— Tu n'as rien de mieux sous la main ? laisse tomber Wendy après un silence polaire.

Faut-il le préciser ? Wendy déteste cordialement Natalie, qui d'ailleurs le lui rend bien. On s'est connues toutes les trois en cité universitaire, à Penn. Natalie considère Wendy comme une intello snobinarde ; Wendy surnomme Natalie « la Brahmane », ou « la Bostonienne fin de race », allusion au prestigieux pedigree de cette héritière d'une des plus anciennes familles de Boston.

Je dois reconnaître que Wendy est effectivement une intello snobinarde et que Natalie peut parfois paraître agaçante, surtout quand elle rentre les bras chargés de paquets de chez Laura Ashley, « cette petite boutique pas chère et tellement sympa » où papa-maman lui ont ouvert un compte à l'année. Mais comme je l'explique à Wendy, je n'ai pas d'autres amies qu'elles.

Ce que je garde pour moi, en revanche, c'est qu'à part les cinglées du bureau, les seules personnes à qui j'ai adressé la parole depuis mon déménagement sont ma concierge et ma manucure, qui ont chacune la soixantaine bien tassée.

En fait, je ne suis pratiquement pas sortie de l'appartement, préférant consacrer mon temps aux rediffusions d'*Ally McBeal* et à la lecture de *Cosmo*, *Elle* et *City Girls*. Car j'ai entrepris de me constituer une sorte de bibliothèque de références perso, mon *Guide de la Routarde de la Vie moderne*, destiné à me sauver la mise en cas d'impasse. Comment proposer à un homme de sortir avec lui ? Voir le *Cosmopolitan* de mars, page cinquante-sept. Faut-il attendre qu'il rappelle le premier ? *Elle* m'a répondu sur ce point dans son numéro de janvier. Préfèrent-ils les femmes indépendantes ? *City Girls* m'éclairait justement le mois dernier sur ce sujet crucial.

J'avoue ne pas maîtriser encore toutes les subtilités de la

séduction de la Femme moderne. Par exemple, une ombre à paupières taupe fumée peut-elle rendre mon regard plus mystérieux? Très important, le mystère. Une valeur à cultiver. Autre question essentielle, suis-je Printemps ou Automne (je ne parle pas de mon signe astrologique sumérien, mais de ma gamme de couleurs idéale)? Plus préoccupant, que dois-je penser de l'épilation du maillot à la cire, et quelle est l'épilation tendance cette saison — tanga, brésilien, string? intégral? Tout cela est bien confus.

— Bon, me dit Wendy, mais il va falloir te trouver de meilleures fréquentations. Comment est Samantha?

Sam est ma colocataire — ou plutôt ma demi-colocataire, l'autre moitié étant constituée par son petit ami à qui elle semble collée à la superglu. Ce n'est pas un couple, ce sont des siamois.

— Bof! dis-je. Un peu spéciale. Elle m'oblige à utiliser une éponge rose pour la vaisselle, une bleue pour les casseroles et une verte pour le plan de travail.

— Normal.

Normal pour une fille comme Wendy, qui ouvre les portes des toilettes publiques avec les pieds. Pourquoi faut-il que je m'entoure de gens aussi coincés?

Parce que mieux vaut des amies coincées que pas d'amies du tout.

— Elle a l'air plus futée que cette gourde de Natalie, reprend Wendy.

Nat n'est peut-être pas une lumière, mais elle sait s'amuser. C'est qu'elle a ses bons côtés, ma Bostonienne fin de race! Elle fréquente un tas d'endroits dans le coup et connaît plein de Bostoniens fin de race qu'elle serait ravie de me présenter, si je la laissais faire. D'ailleurs, c'est elle qui m'a trouvé ce plan pour l'appartement avec Samantha.

## City Girl

— Si tu venais t'installer à Boston avec moi, je bougonne, Natalie ne serait pas ma seule connaissance ici.

Disons-le tout net, Wendy peut être exaspérante. Elle fait partie de ces petits génies qui ne supportent pas la lenteur des médiocres — les gens normaux — et vous regardent toujours avec un brin de commisération vous dépatouiller avec votre feuille d'impôts. La ligne G 18, alinéa 4 ter? Elle l'a trouvée avant que vous n'ayez eu le temps de tailler votre crayon. L'abattement compensatoire au prorata de la déduction réactualisée déduite des majorations forfaitaires? Franchement, où est le problème? De toute façon, sa feuille d'impôts, il y a longtemps qu'elle l'a remplie sur le Net. Il faut vivre avec son siècle, bon sang!

Wendy et moi sommes amies depuis la classe de cinquième. Notre amitié s'est scellée autour d'une passion partagée pour Michael Jackson et *Les Malheurs de Candy*, et elle a vaillamment résisté aux aléas de l'école primaire, du secondaire, de l'université et de Ted Abramson. Surtout de Ted Abramson, en particulier quand il a cassé avec moi et demandé à Wendy de sortir avec lui à l'époque de sa bar-mitsvah, pour la laisser tomber ensuite et revenir avec moi.

Par la suite, notre amitié a également survécu à ma tentative d'assassinat sur la personne de Wendy, le jour où celle-ci a dit à Andrew Mackenzie que je trouvais son copain Jeremy à croquer. Avec Wendy, on avait repéré Jeremy au cours de littérature américaine contemporaine. Plus Tom Sawyer et Huckleberry Finn se perdaient dans les méandres du Mississippi, plus j'étais fondue de Jer.

Bien sûr, Andrew s'était empressé de tout raconter à ce dernier.

— Tout ça, c'est ta faute...

— Comment, ma faute? glapit Wendy dans le téléphone.

## *City Girl*

Je ne suis pas responsable de ton incapacité à te faire des amis! Et tu ne vas pas me reprocher d'avoir accepté ce poste à Wall Street!

— Je parle de ma relation avec Jeremy. C'est quand même toi qui as tout combiné.

— Arrête de gémir, tu veux? Tu ne devrais pas être surprise, après toutes les crasses qu'il t'a faites.

— Je n'ai pas envie d'y revenir.

Et puis je n'aime pas qu'elle utilise contre Jer toutes les horreurs que je lui ai dites sur lui.

— Très bien. Contacte la Brahmane et demande-lui de te présenter des garçons dans les plus brefs délais.

— Promis.

— Et rappelle-moi pour me tenir au courant des résultats.

On dirait un médecin prescrivant un lavement, ou la pose de sangsues. En tout cas, quelque chose de bien répugnant.

— Promis, je répète, un peu hébétée.

— Alors à bientôt. Et bon courage!

Ça, c'est l'humour de Wendy. Je n'ai pas le temps de répondre qu'elle a déjà raccroché. Le moral au fond des Converses, je compose le numéro de Natalie.

A l'exception de son séjour à l'université, Natalie a toujours vécu chez papa-maman à Boston. Shopping, coiffeuse, manucure, cocktails (elle pratique assidûment la chasse au mari)... sa vie est un combat de tous les jours. Quand ce dur quotidien lui en laisse le temps, elle fait du bénévolat pour une bonne œuvre.

— Salut, Jackie! s'exclame-t-elle après trois sonneries. Comment vas-tu?

Nat consulte toujours l'identificateur d'appel avant de décrocher. Je la soupçonne de modifier sa voix selon l'interlocuteur : timbre joyeux pour les copines, roucoulement

## City Girl

sensuel pour ses proies masculines, ton neutre pour les amis de papa-maman. Je l'ai déjà vue, ou plutôt entendue à l'œuvre, elle est redoutable. Ça doit faire partie de l'entraînement des petites Bostoniennes fin de race.

Encore une subtilité qu'il faudra que j'ajoute à mon *Guide de la Routarde* en cours de constitution.

— Je vais mal, il faut que je flirte de toute urgence. Ce soir, on sort.

— Sortir? Pas question, je suis au régime.

D'un soupir excédé, je balaie cette objection. Nat pèse quarante-trois kilos toute mouillée pour un mètre soixante-huit, et aujourd'hui je n'ai aucune patience pour les sempiternelles trois calories qu'elle s'évertue à perdre.

— Comment veux-tu que je rencontre des hommes si je ne sors pas?

— Parce que tu rencontres des hommes, maintenant?

— Exactement. Et ne me pose pas de questions, s'il te plaît. Alors, on va où?

— C'est que...

— S'il te plaît? je supplie, modifiant ma stratégie. S'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît?

— C'est bon. Je passe te chercher chez toi à 9 heures. On ira à l'Orgasme.

L'Orgasme est un bar à cocktails à quelques rues de chez moi. Le top de la branchitude — on n'y rencontre que des bons coups.

— Mais il faudra que tu me prêtés des vêtements, je ne rentre plus dans rien.

Merci, Nat. Je raccroche, le cœur en fête. Pour une fois, le venin que distille Nat avec une perverse naïveté glisse sur mon ego comme sur les ailes d'un Boeing au décollage. Je sors! Je vais aller siroter des cocktails aux noms exotiques

en robe dos nu et sandales à talons tout en matant les plus jolis garçons de Boston, et je me choisirai le plus sexy pour finir la soirée.

Jeremy? Connais pas!

Et d'abord, je suis sûre qu'elle est vulgaire, sa blondasse en string et sac à dos. Elle doit avoir les seins gonflés à l'hélium, un piercing dans la narine et des tatouages ethniques dans les oreilles.

Moi je veux être aimée pour moi-même, pas pour mon look de vache primée. Et je suis sûre qu'il existe à Boston un homme qui n'attend pour commencer à vivre que de rencontrer la fille formidable que je suis. Cette ville doit fourmiller de célibataires prêts à vivre pour le Grand Amour. Il y a au moins... Bon sang! je ne sais même pas combien il y a d'hommes à Boston!

Direction le Net, source d'informations inépuisable. Après quarante-cinq minutes d'étude prospective sur *Où sont les hommes. net* et ses rubriques instructives — « Pour ou contre la modification des dates d'ouverture de la chasse au prince charmant? »; « Customisez votre voisin de palier! »; « Soixante-neuf positions pour le rendre fou » — je trouve enfin les statistiques nationales.

Boston. Revenu mensuel moyen : 581. Dollars? Kilo-dollars? Giga-dollars? Tout cela manque de précision.

Population de la capitale du Massachusetts, banlieue comprise : environ trois millions, dont 1 324 994 hommes et 1 450 376 femmes. Enfer et damnation! la lutte va être âpre.

Bon, classement par âge... dix-huit à vingt ans. Trop jeune.

Vingt et un à vingt-quatre ans. Encore trop jeune.

Vingt-quatre à quarante-quatre ans. Comment, quarante-quatre? C'est pratiquement l'âge de mon père! D'un autre côté, je suppose qu'un homme de quarante-quatre ans

possède une maturité sécurisante, une expérience sexuelle diversifiée et un compte en banque agréablement capitonné. Alors pourquoi pas un homme de quarante-quatre ans ?

On dénombre 210 732 Bostoniens dans cette tranche d'âge, soit environ 100 000 hommes. Bon sang! faudrait que Wendy soit là pour me dessiner un schéma.

Cent mille hommes. Il doit bien y en avoir un pour moi ! Un qui soit séduisant, cultivé, pas encore chauve, pourvu d'une carrière prestigieuse (je ne serais pas non plus contre une voiture prestigieuse et une maison prestigieuse), ne porte pas de jeans en Tergal ni de cols roulés, ne se cure pas les ongles à table, soit très sensible... non, très musclé... non, très sensible... Oui, sensible. Enfin, pas au point de pleurer devant moi. Quoi que. Un homme qui pleure, c'est craquant, non ? D'accord, mais pas trop souvent.

Bon, un homme qui pleure de temps en temps, et qui...

« Vous avez un message. »

Mon cœur émet un hoquet plaintif. Jeremy s'est aperçu que sa bimbo batave était une truffe, il vient de mesurer la profondeur de son amour pour moi et rentre à la maison ventre à terre.

« A l'attention de l'équipe d'*Amour vrai*. Le groupe de réflexion "Point, virgule et point-virgule" commence dans cinq minutes dans la salle de réunion. Merci d'être ponctuelles. »

Flûte ! C'est seulement E. T-mère.

Une fois passée ma déception, je relis le message. « Ponctuelles » ? Helen posséderait-elle un humour sophistiqué que je ne lui soupçonnais pas ?

Quoi qu'il en soit, me voilà condamnée à l'écouter disserter pendant une heure sur les amours contre nature de monsieur

## *City Girl*

Point et de madame Virgule, et sur leur monstrueux fruit. Dire que c'est moi qui me suis fichue toute seule dans cette galère! Je voudrais qu'Helen s'étouffe avec un point-virgule de travers.

Non, c'est Jeremy que je voudrais voir s'étrangler. Et, s'il le faut, je l'aiderai en lui faisant avaler de force un bon litre de points d'exclamation bien acérés. Le salaud!

Mais rira bien qui rira le dernier...